



03.08.2010

## Royal Mansour, ultime rêve de Marrakech

Depuis quelques mois, derrière la Mamounia – le mythique palace de Marrakech – s'est ouverte une route bordée d'oliviers plusieurs fois centenaires. Voie royale qui longe d'abord de hautes murailles d'ocre, puis une large porte aux vantaux de métal, encadrée de deux guérites où siègent des gardiens en caftans rouge et or. Lorsque, au passage d'une voiture, s'écartent les lourds battants, on devine derrière ces massifs remparts un jardin secret, et, scintillant au soleil, les mosaïques d'un palais nimbé d'on ne sait quel mystère. Un palais qui semble dressé là depuis toujours. Et pourtant, l'an dernier, à la même époque, il n'y avait là qu'un chantier boueux parcouru d'une noria de camions et de grues et d'une multitude de petits hommes casqués de jaune et bottés de caoutchouc. Surgie de nulle part, comme un rêve et pourtant bien réelle, cette vision au pays des mirages de l'Orient s'appelle le Royal Mansour.

Annoncé comme un énième palace dans une ville en proie depuis deux ou trois ans à une inextinguible fièvre hôtelière, le Royal Mansour est tout autre chose. On peut le voir comme une sorte de conservatoire des arts traditionnels du Maroc. Une resplendissante vitrine de tout un savoir faire qu'on aurait tort de croire en voie de disparition. Un tour de force né de la volonté royale de déployer les richesses d'une culture. Les plus grands artisans, les vieux « maalem » (maîtres) dépositaires de très anciennes et admirables techniques, ont été convoqués pour participer à la création de ce chef d'œuvre.



Ce que l'on découvre à l'intérieur de ces murailles, ce n'est pas un palais, encore moins un palace. Mais une vraie ville, une médina dont les rues serpentent avec un naturel parfait entre places et jardins, vasques et fontaines. Une sorte d'utopie de cité, sous la forme de 53 riads, maisons traditionnelles réparties sur un domaine de 3,5 hectares. Toutes étagées sur trois niveaux : en bas les salons, jardins privés, patios; plus haut les chambres (une, deux ou trois, selon la taille du riad, le plus grand prenant ses aises sur 2000m<sup>2</sup>) avec leurs salles de bains ; tout en haut, dans la tradition marocaine, les toits en terrasses, pourvus chacun d'un grand bassin pour rafraîchir les jours brûlants.

A l'intérieur, ce ne sont que zelliges (céramiques émaillées) aux motifs recherchés, tadelekts (ces enduits traditionnels à l'aspect soyeux), marbres, plafonds sculptés : un rêve orientalisant qui eût enchanté Pierre Loti. Des portes discrètes s'ouvrent sur l'envers du décor : passages, couloirs, escaliers et ascenseurs de service, tout un réseau par lequel se glisse l'équipe chargée de l'entretien ou le majordome apportant le petit déjeuner. Les coulisses de ce formidable théâtre de l'art de vivre marocain qu'est le Royal Mansour.



Les riads représentent la partie privée de ce domaine, dont les espaces centraux (réception, salons, bars, restaurants, piscine, bibliothèque, fumoir...) sont encore plus remarquables : ce ne sont que débauche de marbre aux nuances rares, ferronnerie d'art, cuirs brodés ou sculptés, plafonds de bois ouvragé, de plâtre peint ou encore tressé de feuille d'or, meubles incrustés de nacre, et encore des zelliges... Architectes d'intérieur et décorateurs de l'ensemble du projet, Nicolas Papamiltiades et Fabrice Bourg disent avoir « vécu pendant cinq ans une extraordinaire aventure, rencontré des hommes et des femmes d'exception ». Fiers d'avoir orchestré tous ces extraordinaires artisans du Maroc, dont on ne dira jamais assez à quel point il est important, aujourd'hui, de leur rendre hommage.



Pour se mettre au diapason de ce désir d'excellence, le Royal Mansour a été confié à un emblématique directeur d'hôtel, Jean-Pierre Chaumard dont on connaît depuis longtemps l'exigence et le goût de la perfection. La Grande Table française et la Grande Table Marocaine, sous la houlette du brillant chef Jérôme Videau, avec la touche créative apportée par Yannick Alleno, triplement étoilé au Michelin, visent eux aussi le raffinement idéal. Le spa tout de marbre blanc et dentelles de ferronnerie, avec

sublime hammam, majestueuse piscine et puits de lumière, fera, c'est certain, courir les belles de Marrakech. Créés par l'architecte- botaniste de l'Alhambra de Grenade, les jardins méritent à eux seuls un chapitre, voire un beau livre... Et que dire du service, impeccable, en gants blancs, et des jeunes filles chargées de l'accueil, élégantes comme des princesses (on se sent honteux et confus quand on s'est enquis des « toilettes » et qu'elles vous désignent, avec une grâce suave, « les commodités » !).

En ces temps de crise (éthique autant qu'économique), certains ne manqueront pas de regretter que ce domaine enchanté ne soit accessible qu'à quelques privilégiés. Mais ce serait une très lourde erreur de ne voir dans cette réalisation ambitieuse que la volonté d'un prince, pour son plaisir et celui de quelques nantis. Et sans doute, dans très longtemps, les générations futures viendront-elles le visiter, comme un musée.

Marjorie Alessandrini